

HENRI BÉRAUD

Le *Mémorial*
de la rue
Sainte-Hélène



LYON
LES EDITIONS DE "GUIGNOL"
21, Rue de la Quarantaine, 21
MCMXIX

DU MÊME

Ouvrages Lyonnais :

- La Bonne Taverne.** — Mythistoire du vieux Lyon, *épuisé*..... 1903.
François Vernay. — Monographie, illustrations de Jacques MARTIN..... L'ART LIBRE, 1909.
Peintres Lyonnais, *épuisé*..... L'ŒUVRE NOUVELLE, 1910.
Jacques Martin, orné d'un portrait, *épuisé*..... — 1911.
L'École moderne de peinture lyonnaise, avec 40 reproductions..... BASSET, Paris, 1912.
Voyage autour du Cheval de Bronze, 4^e édition..... TADIEU, Lyon, 1913.

En collaboration avec Charles FÉNESTRIER :

- Marrons de Lyon,** 3^e édition..... BERNARD - GRASSET, Paris, 1911.

Autres :

- L'Héritage des Symbolistes**..... SANSOT, Paris, 1906.
Les Morts lyriques, contes..... BASSET, Paris, 1911.

Pour paraître prochainement :

- Peau-de-Fesse, La Permission de Fils-du-Soleil, La Popote de Vercingétorix,** trois petits romans de guerre.

En préparation :

- Fleurs et Couronnes, regrets et pamphlets.**
Le Carnaval des vieillards, cortège.
M. Cliffoire et le Fiardas en Guerre.

A Pétrus Sambardier

Très précieux enfant des lones, fils spirituel du Puitspelt, je vous offre ce livre.

Au temps de notre jeunesse et de nos antiques travaux, nous ressemblions aux quatre gones, dont voici le mémorial. Nous étions ainsi, vous avant moi, d'autres avant vous. Les jeux, l'insouciance et les désirs de ces songes-creux étaient les nôtres. Ce qui les amuse nous amusa et ce souvenir vous amuse peut-être encore.

C'est dans cet espoir que je place votre nom d'irréprochable Lyonnais au seuil de leurs annales sans université.

Mais je voudrais, mon cher ami, que nous ne fussions pas seuls à nous tourner vers ce qui est déjà notre passé ; que ces histoires de chez nous ne semblassent point archéologiques à la folâtre jeunesse, qui

nous doit succéder, sous ces brumes où il n'est de spleen et de morosité que selon les gens forains en ce pays.

Hélas ! saurons-nous trouver le langage que parlent après nous ceux qui nous succèdent et dans quel idiome ils se gaussent de nous ?

La pensée d'une affection qui nous unit, vieux camarade, malgré les ans, les kilomètres, la guerre et la politique, me consolerait de bien pires déboires !

Avril 1919.

LE

Mémorial de la rue Sainte-Hélène

I

RENCONTRE

Par une venteuse soirée d'octobre, un jeune cavalier, entouré de six guitaristes, roucoulait une sérénade sous les jalousies d'un hôtel espagnol.

Il chantait, il vocalisait, il trillait, en arrondissant le mollet, il souriait de son air le plus gracieux. Mais, des cris furieux tombaient du ciel, en même temps qu'une averse de sols et de pommes cuites.

C'était au Grand-Théâtre de Lyon, où l'on jouait le *Barbier de Séville*. Un plaintif ténor s'efforçait d'expectorer la cavatine et de roter le si naturel. Des aquilons de sifflets encourageaient ses tentatives.

Bientôt, le pauvre comte Almaviva abandonna la lutte. Entouré de ses guitaristes de vert cru habillés, il faisait penser, avec son feutre à panache et son manteau de velours, à un geranium secoué par l'orage au milieu d'un carré de légumes.

Cependant, le poulailler, ameuté, n'était qu'un hurlement. Là-haut, cela gesticulait et grondait comme une réunion publique. Des bras, des cannes, des chapeaux s'agitaient au grand vent des soirs de chahut.

Assis sur les plus hauts gradins, un maigre et ardent jeune homme perdait le souffle à force de crier :

— Résiliation ! Régisseur ! A bas la claque ! Résiliation !

Un autre hurlait, érigé sur un banc d'appui, entre deux colonnes, tel Samson au temple d'Ascalon :

— A Carpentras ! A la fourrière ! A l'Opéra ! Et, tandis qu'au-dessus de cet intraitable amateur, un gros joufflu tirait du parquet gémissant un nuage de cette poussière des théâtres qui sent l'orange et le crottin, un quatrième, orné d'un nez circonspect, soufflait dans un sifflet d'un air absent, maniaque et discipliné, comme siffent les chefs de gare.

Finalement, quatre agents vêtus de noir et

qui se ressemblaient comme des frères, quatre agents à gros nez, gros cous, gros pieds et grosses moustaches, ayant appréhendé au corps les quatre mécontents, les trainèrent au poste de l'Hôtel de Ville.

Là, un pâle nactylope se frottait les yeux et tirait sa barbe en pointe :

— Je suis, dit-il, le commissaire. Vos noms, votre âge, domicile, profession, âge de votre père, nom de votre mère...

Puis, leur ayant confié qu'il partageait leur sentiment quant au pluvieux ténor, il ajouta doucereusement :

— Il y a en moi, messieurs, deux hommes : le dilettante, qui vous approuve, et le policier, qui vous dresse procès-verbal.

Ayant ainsi parlé, ce Goron mélomane appela :

— Gaufrier !

A l'appel de ce nom, parut un mammoth. Il portait, outre des moustaches énormes qui se recourbaient comme deux défenses, des galons de brigadier. Il parut et prit au mur un troussseau de clés.

— Conduisez ces messieurs au 9, dit le commissaire qui, aussitôt, se mit à chantonner la finale en fugue du deuxième acte de *Carmen*.

Gaufrier cracha par terre, puis retroussant

Bientôt, le pauvre comte Almaviva abandonna la lutte. Entouré de ses guitaristes de vert cru habillés, il faisait penser, avec son feutre à panache et son manteau de velours, à un geranium secoué par l'orage au milieu d'un carré de légumes.

Cependant, le poulailler, ameuté, n'était qu'un hurlement. Là-haut, cela gesticulait et grondait comme une réunion publique. Des bras, des cannes, des chapeaux s'agitaient au grand vent des soirs de chahut.

Assis sur les plus hauts gradins, un maigre et ardent jeune homme perdait le souffle à force de crier :

— Résiliation ! Régisseur ! A bas la claque ! Résiliation !

Un autre hurlait, érigé sur un banc d'appui, entre deux colonnes, tel Samson au temple d'Ascalon :

— A Carpentras ! A la fourrière ! A l'Opéra ! Et, tandis qu'au-dessus de cet intraitable amateur, un gros joufflu tirait du parquet gémissant un nuage de cette poussière des théâtres qui sent l'orange et le crottin, un quatrième, orné d'un nez circonspect, soufflait dans un sifflet d'un air absent, maniaque et discipliné, comme siffent les chefs de gare.

Finalement, quatre agents vêtus de noir et

qui se ressemblaient comme des frères, quatre agents à gros nez, gros cous, gros pieds et grosses moustaches, ayant appréhendé au corps les quatre mécontents, les trainèrent au poste de l'Hôtel de Ville.

Là, un pâle nactylope se frottait les yeux et tirait sa barbe en pointe :

— Je suis, dit-il, le commissaire. Vos noms, votre âge, domicile, profession, âge de votre père, nom de votre mère...

Puis, leur ayant confié qu'il partageait leur sentiment quant au pluvieux ténor, il ajouta doucereusement :

— Il y a en moi, messieurs, deux hommes : le dilettante, qui vous approuve, et le policier, qui vous dresse procès-verbal.

Ayant ainsi parlé, ce Goron mélomane appela :

— Gaufrier !

A l'appel de ce nom, parut un mammoth. Il portait, outre des moustaches énormes qui se recourbaient comme deux défenses, des galons de brigadier. Il parut et prit au mur un trousseau de clés.

— Conduisez ces messieurs au 9, dit le commissaire qui, aussitôt, se mit à chantonner la finale en fugue du deuxième acte de *Carmen*.

Gaufrier cracha par terre, puis retroussant

Bientôt, le pauvre comte Almaviva abandonna la lutte. Entouré de ses guitaristes de vert cru habillés, il faisait penser, avec son feutre à panache et son manteau de velours, à un geranium secoué par l'orage au milieu d'un carré de légumes.

Cependant, le poulailler, ameuté, n'était qu'un hurlement. Là-haut, cela gesticulait et grondait comme une réunion publique. Des bras, des cannes, des chapeaux s'agitaient au grand vent des soirs de chahut.

Assis sur les plus hauts gradins, un maigre et ardent jeune homme perdait le souffle à force de crier :

— Résiliation ! Régisseur ! A bas la claque ! Résiliation !

Un autre hurlait, érigé sur un banc d'appui, entre deux colonnes, tel Samson au temple d'Ascalon :

— A Carpentras ! A la fourrière ! A l'Opéra ! Et, tandis qu'au-dessus de cet intraitable amateur, un gros joufflu tirait du parquet gémissant un nuage de cette poussière des théâtres qui sent l'orange et le crottin, un quatrième, orné d'un nez circonspect, soufflait dans un sifflet d'un air absent, maniaque et discipliné, comme siffent les chefs de gare.

Finalement, quatre agents vêtus de noir et

qui se ressemblaient comme des frères, quatre agents à gros nez, gros cous, gros pieds et grosses moustaches, ayant appréhendé au corps les quatre mécontents, les trainèrent au poste de l'Hôtel de Ville.

Là, un pâle nactylope se frottait les yeux et tirait sa barbe en pointe :

— Je suis, dit-il, le commissaire. Vos noms, votre âge, domicile, profession, âge de votre père, nom de votre mère...

Puis, leur ayant confié qu'il partageait leur sentiment quant au pluvieux ténor, il ajouta doucereusement :

— Il y a en moi, messieurs, deux hommes : le dilettante, qui vous approuve, et le policier, qui vous dresse procès-verbal.

Ayant ainsi parlé, ce Goron mélomane appela :

— Gaufrier !

A l'appel de ce nom, parut un mammoth. Il portait, outre des moustaches énormes qui se recourbaient comme deux défenses, des galons de brigadier. Il parut et prit au mur un troussseau de clés.

— Conduisez ces messieurs au 9, dit le commissaire qui, aussitôt, se mit à chantonner la finale en fugue du deuxième acte de *Carmen*.

Gaufrier cracha par terre, puis retroussant

ses antennes d'un revers de main, il poussa les captifs devant lui. Un instant plus tard, ils se trouvaient enfermés dans un ténébreux réduit qui fleurait les baumes divers du mégot, du dégueulas, du fic, du chien mouillé et de la vesse.

NOCTURNE

Les jeunes détenus prirent place sur le bat-flanc. Ils s'ignoraient. Leur descente du paradis rappelait, par sa rapidité, la chute des mauvais anges. Tout leur esprit, dans l'escalier, avait été d'en mesurer les marches, afin de ne pas descendre cul par dessus tête.

Ainsi, la force publique les avait traités sans faveur, d'un zèle rapide et d'une poigne lourde. Ils étaient venus là si vite qu'ils n'avaient pu faire connaissance en route. Il n'était plus temps qu'ils y songeassent. C'est pourquoi ils s'ignoraient en se frottant les côtes.

Un grand silence les enveloppait, rompu de loin en loin par le craquement des godillots du mammoth, veillant dans le couloir, et aussi